

MICHEL REIN PARIS

An abstract painting featuring two large, stylized figures in profile, facing each other as if shaking hands. The figure on the left is rendered in shades of green and blue, while the figure on the right is in deep blue and black. The background is a solid, warm yellow. The style is expressive, with visible brushstrokes and a focus on bold colors and organic shapes.

HUGO RUYANT
The Handshake
27.01.2024 - 16.03.2024



The Handshake, Michel Rein, Paris, France, 2024



The Handshake, Michel Rein, Paris, France, 2024



The Handshake, Michel Rein, Paris, France, 2024



HUGO RUYANT

The Handshake, 2024

huile sur toile, châssis en aluminium

oil on canvas, aluminium frame

150 x 120 x 4,5 cm (59.06 x 47.24 x 1.57 in)

unique artwork

RUYA24001

→ [Inquire](#)



HUGO RUYANT

The Handshake vertigo, 2024

huile sur toile, châssis en aluminium

oil on canvas, aluminium frame

140 x 230 x 4,5 cm

55.12 x 90.50 x 1.57 in

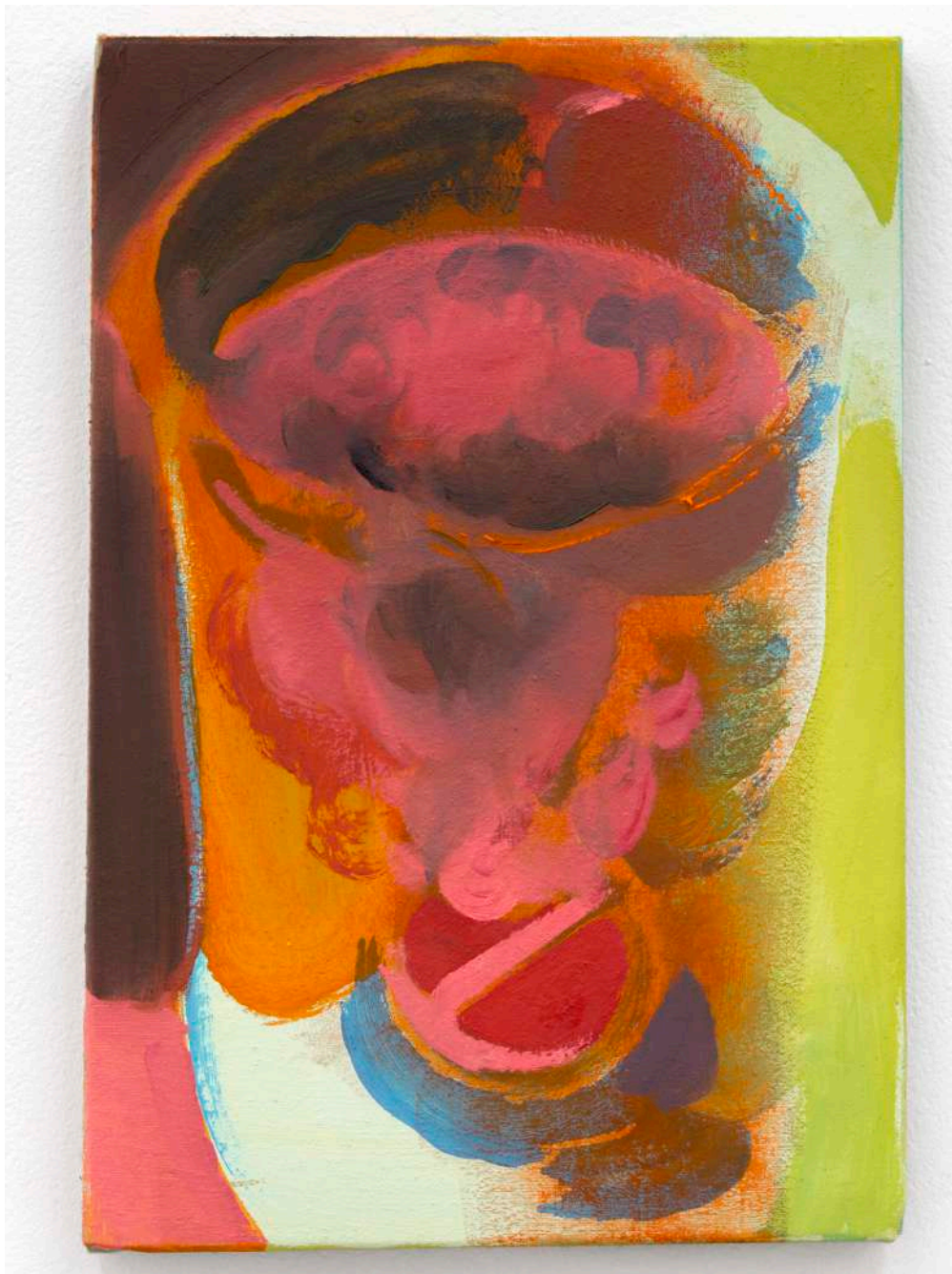
unique artwork

RUYA24002

→ [Inquire](#)







HUGO RUYANT

Alka (01), 2024

acrylique et huile sur toile

acrylic and oil on canvas

33 x 22 x 2 cm (12.99 x 8.66 x 0.79 in)

unique artwork

RUYA24003

→ [Inquire](#)



HUGO RUYANT

Alka (02), 2024

acrylique et huile sur toile

acrylic and oil on canvas

33 x 22 x 2 cm (12.99 x 8.66 x 0.79 in)

unique artwork

RUYA24004

→ [Inquire](#)



HUGO RUYANT

Alka (03), 2024

acrylique et huile sur toile

acrylic and oil on canvas

33 x 22 x 2 cm (12.99 x 8.66 x 0.79 in)

unique artwork

RUYA24005

sold



HUGO RUYANT

Alka (04), 2024

acrylic and oil on canvas

acrylique et huile sur toile

acrylic and oil on canvas

33 x 22 x 2 cm (12.99 x 8.66 x 0.79 in)

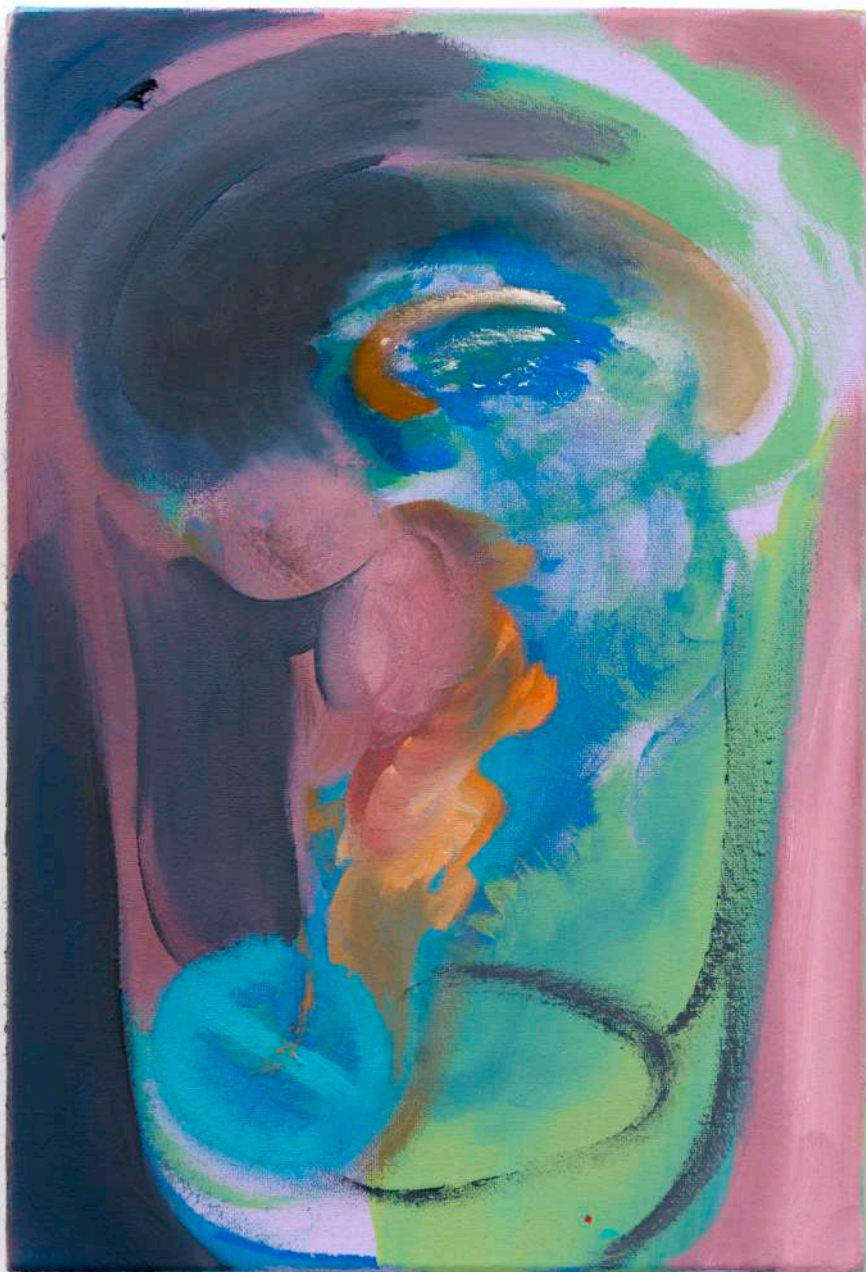
unique artwork

RUYA24006

sold

HUGO RUYANT

MICHEL REIN PARIS



HUGO RUYANT

Alka (05), 2024

acrylique et huile sur toile

acrylic and oil on canvas

33 x 22 x 2 cm (12.99 x 8.66 x 0.79 in)

unique artwork

RUYA24007

sold



HUGO RUYANT

Alka (06), 2024

acrylique et huile sur toile

acrylic and oil on canvas

33 x 22 x 2 cm (12.99 x 8.66 x 0.79 in)

unique artwork

RUYA24013

→ [Inquire](#)



HUGO RUYANT

Alka (07), 2024

acrylique et huile sur toile

acrylic and oil on canvas

33 x 22 x 2 cm (12.99 x 8.66 x 0.79 in)

unique artwork

RUYA24014

sold

Michel Rein a le plaisir de présenter *The Handshake*, exposition personnelle d'Hugo Ruyant à la galerie.

Hugo Ruyant peint une poignée de main. Rien qu'une poignée de main ; un geste ordinaire certes, qui pourtant s'impose comme gage de paix et de confiance (on suppose en effet que les Anciens se serraient la main pour écarter l'éventualité d'un poignard).

Et pourtant, ce geste-là ne tient pas à grand-chose : une esquive et tout s'effondre. L'Homme, cet animal social, demande rituellement la reconnaissance de ses semblables, car sans elle, société et démocraties ne demeurent que chimères, selon ce qu'en dit la philosophie morale d'Axel Honneth. L'attente d'être reconnu par l'« autrui généralisé » – ce miroir toujours un peu déformant – revient à implorer son approbation. Une main tendue est serrée et, amen : c'est bien un Homme, et il y a bien quelque chose comme un sanctuaire d'égalité.

En revanche, une main tendue est ignorée, et voilà que le pacte de reconnaissance se transforme en une « expérience de mépris et d'humiliation », suppose encore Honneth. L'esquiveur s'adjuge le pouvoir de refuser à l'esquivé sa qualité d'être social, lui qui ne demandait qu'une maigre contribution à son « individuation », comme l'aurait dit Gilbert Simondon. Appellant sa foule de rires gras et moyenâgeux, une telle provocation révèle en dépit de sa légèreté la violence sourde des relations sociales. Hugo Ruyant les met en scène à travers une situation dédaignable, mais cependant propre à dire l'efficacité avec laquelle hypocrisie et fatuité peuvent accabler quelqu'un de ridicule et lui nier son droit à l'existence.

Ainsi la figure de l'esquivé se dissipe-t-elle au fil d'une démultiplication qui signale son effacement progressif. Elle tient quelque chose du *Nu descendant l'escalier* de Marcel Duchamp (1912), d'autant plus qu'elle est en effet victime de son esprit d'escalier – l'expression désignant une personne sans répartie, cible d'une humiliation en société, ne trouvant sa réplique qu'une fois parvenue en bas des escaliers, sur le point de quitter la demeure : de s'effacer.

L'esquivé se vaporise, se gazéifie comme ces verres effervescents, sorte de fumigènes dont on peine à savoir s'ils avertissent d'un danger ou participent d'une célébration, la victoire de l'un supposant toujours la défaite de l'autre. Hugo Ruyant livre ici une satire sociale, au moyen d'une fulgurance imagée, brève et efficace, qui rappellent certaines de nos expressions idiomatiques. « Avoir l'esprit d'escalier » pour l'esquivé ; « porter un coup de Jarnac » pour l'esquiveur : un coup aussi habile et violent que déloyal et pernicieux.

Guillaume Blanc-Marianne
Paris, janvier 2024

Entretien entre Guillaume Blanc-Marianne & Hugo Ruyant

(GBM) Avec cette nouvelle proposition, il semble que tu veuilles te rapprocher d'un mode de figuration plus direct, plus frontal que dans tes précédents travaux. Tu te concentres ici sur une action aussi brève que tendue, dont les conséquences sont pourtant lourdes et profondes. On y retrouve en quelque sorte la façon dont peuvent fonctionner un slogan ou une image publicitaire. Je pense à ce que l'historien de l'art allemand Michael Diers a appelé les « Schlagbilder », qu'on peut traduire par images-coups, ou images-chocs.

(HR) J'ai pensé cette exposition en tenant compte de l'espace « court » du premier étage de la galerie. J'avais effectivement à cœur de construire une expérience visuelle la plus concise et la plus impactante possible ; de créer l'effet de quelque chose qui commence avec éclat et avec passion.

Cette exposition prend le titre de la scène principale, que je déploie sur deux grands tableaux, et qui sont la motivation de ce nouveau projet. Depuis l'esquisse dans mes carnets et pendant que je peignais, ces peintures m'ont énormément absorbé : pour moi, elles empruntent tant aux scènes de bataille du peintre renaissant Paolo Uccello qu'au grotesque et aux couleurs de James Ensor. Peindre ce gag, c'est pour moi l'opportunité de traverser ces références et de les comprendre encore un peu plus.

Je trouve qu'en peinture, nous sommes rapidement dramatiques, et commencer un travail pictural avec une blague me permet d'équilibrer ces émotions ; pour moi, c'est un point de départ fertile pour un tableau.

Je crois que je pense aux enchaînements colorés de mes tableaux au-dessus des sujets que je représente. Je désire des gammes de couleur presque avant de savoir ce que je dois peindre. C'est un espace de recherche particulièrement intime,

et paradoxalement très visible. Étrangement c'est la couleur que l'on voit en premier, et c'est elle qui appelle à l'objet.

(GBM) Dans ta pratique, tu passes aussi, ici, de la série (Survie et délices) à la séquence – à la fois dans les limites d'un tableau, qui déroule une action, mais aussi dans l'ensemble des œuvres exposées, qui délivre un récit en engageant des relations entre des formats et des motifs variés. Tentes-tu d'opérer un glissement, depuis l'épaisseur sémantique du tableau, vers quelque chose qui se rapprocherait plus de la narration séquentielle de la bande dessinée ?

(HR) J'ai toujours envie d'évoluer dans mon travail, qu'il y ait du relief dans mon parcours et de l'enrichir avec des gestes de travail les plus variés possible. La série *Survie et délices* s'inscrivait davantage dans un contexte allégorique, et dans une tradition en peinture – j'ai fait surgir des monstres les uns après les autres, dans un enchaînement de portraits mythologiques. *The Handshake* apparaît en contre-pied : elle décrit un temps de récit beaucoup plus court et mise sur une scène dans laquelle plusieurs personnages entrent en relation dans le même tableau. J'ai ajouté plus tard la suite de verres où l'on voit les médicaments se consumer, avec l'envie de créer du rythme dans l'exposition, et qu'ils fonctionnent en prolongation des deux grands tableaux.

Les défis pour peindre cette esquisse fatale sont nombreux. Plusieurs registres de représentations sont en jeu au sein du même tableau et c'est ce à quoi j'ai aimé réfléchir ; c'est une recherche plastique que je voulais mener en peinture. J'ai voulu faire comprendre l'action : guider la lecture de l'action d'un étage à l'autre, d'un plan à l'autre, avec des physicalités de peintures différentes. Ce travail m'a beaucoup ramené à ma passion première pour le dessin, et aussi la question du signe dans le travail de Saul Steinberg qui est une de mes premières inspirations.

J'espère que ces tableaux pourront créer des jeux optiques d'aller-retours pour les spectateurs ; qu'ils se prêtent à lire de deux manières, en fonction du point de vue adopté : selon le régime de la représentation ou selon celui de l'abstraction. Parfois, c'est l'abstraction qui est éclairée par les incisions du dessin ; parfois, au contraire, c'est l'abstraction des formes qui est résolue par la représentation.

Avec *The Handshake*, j'ai envie d'expérimenter de nouvelles façons de faire un récit dans un projet de peinture. Je cherche à faire se rejoindre la narration dans la profondeur (le tableau) avec la narration en séquence (celle de la bande dessinée, effectivement). La bande dessinée est la raison pour laquelle j'ai commencé mon parcours artistique : je voulais être auteur. C'est plus tard, grâce à mes études en image imprimée à la Cambre que j'ai évolué vers les enjeux d'expositions et de physicalité des images. Le travail de dessinateurs contemporains comme Yuichi Yokoyama ou Christopher Forgues (CF) reste cependant une référence puissante même quand je peins. Cette bande dessinée-là repose sur une culture expérimentale du récit et un goût pour les nouvelles formes de dessins, et c'est ce que j'y admire.

(GBM) Tu sembles envisager ta pratique picturale comme un moyen de livrer un commentaire sur le grotesque social. Il me semble que ce faisant, tu t'inscris dans une tradition assez riche, qui fait de l'espace social un théâtre.

(HR) Que ce soit de manière allégorique avec *Survie et délices*, ou de manière humoristique avec *The Handshake*, j'essaie de raconter comment nous sommes. Mon romantisme artistique se situe dans l'observation des attitudes et des relations entre les personnes. Au-delà du commentaire, j'investis la peinture pour inventer des situations. Mes tableaux peuvent refléter notre monde, ils décrivent avec les formes et les couleurs un réel dont je suis l'interprète.



b. 1992 in Compiègne, lives and works in Fontenay-sous-Bois.

Hugo Ruyant painted his first picture in a chapel in Haute-Corse in 2020 during a summer residency and has since devoted himself fully to painting. His first series "Survie et délices" was presented for the first time in his solo show at Galerie Variation in April 2023, then for the Emerige Révélation Grant exhibitions in Paris, Toulon and Madrid. "Survie et délices" features paintings of grotesque monsters licking bunches of grapes. A sort of contemporary Bacchus, the "Lickers" speak of both addictive and ephemeral pleasure. Repeated from one painting to the next, these allegorical figures find the generic form of a troubled feeling, between survival and excess.

His paintings are conceived as comic-book squares, propelled to the scale of Painting. By zooming in, each image synthesizes the entire narrative into a "key character". His drawing and colors cut out characters always in motion, caught in a transitory state where emotions are fixed in matter.

The figures are taken out of context, invading our reality. They appear head-on in front of the viewer.

Hugo Ruyant conjures up grotesque characters who conceal themselves at the same time as they confront us. In societies with masks," writes Roger Caillois, "the whole question is to be masked and to frighten, or not to be masked and to be frightened. In a more complex organization, it's a matter of having to fear some and being able to frighten others, depending on the degree of initiation" *. In the same way, the figures he paints take on the masks of monsters, clowns or gods to re-enact our behavior.

For him, the canvas is a magnifying mirror of reality, an extreme condensation of life where dramas, desires, humor and contemplation are brought to incandescence.

* Roger Caillois, *Les jeux et les hommes*.
Le masque et le vertige, Paris, Gallimard, 1967, p.203

Né en 1992 en Compiègne, vit et travaille à Fontenay-sous-Bois.

Hugo Ruyant peint son premier tableau dans une chapelle en Haute-Corse en 2020 pendant une résidence d'été et se consacre depuis pleinement à la peinture. Sa première série "Survie et délices" est présentée pour la première fois dans son exposition personnelle à la Galerie Variation en avril 2023 puis pour les expositions de la bourse Révélation Emerige à Paris, Toulon et Madrid. "Survie et délices" décline en peintures les représentations de monstres grotesques qui lèchent des grappes de raisin. Sortes de Bacchus contemporains, les "Lécheurs" parlent de plaisir addictif autant qu'éphémère ; Répétés d'un tableau à l'autre, ces personnages allégoriques trouvent la forme générique d'un sentiment trouble, entre la survie et l'excès.

Ses tableaux sont pensés comme des cases de bande dessinée, propulsées à l'échelle de la Peinture. Par effets de zooms, chaque image synthétise en « personnage-clé » tout le récit. Son dessin et ses couleurs découpent des personnages toujours en mouvements, pris dans un état transitoire ; où les émotions sont fixées dans la matière.

Les figures sont sorties de leur contexte et s'invitent dans notre réalité. Elles surgissent frontalement face au spectateur.

Hugo Ruyant fait apparaître des personnages grotesques qui se dissimulent en même temps qu'ils nous confrontent. « Dans les sociétés à masques, écrit Roger Caillois, toute la question est d'être masqué et de faire peur, ou de ne pas l'être et d'avoir peur. Dans une organisation plus complexe, elle est de devoir craindre les uns et de pouvoir épouvanter les autres suivant le degré d'initiation » *. De la même manière, les figures qu'il peint prennent les masques du monstre, du clown ou des dieux pour rejouer nos comportements.

L'espace de la toile est pour lui : le miroir grossissant du réel, un condensé extrême de vie où sont portés à incandescence les drames, les désirs, l'humour et la contemplation.

* Roger Caillois, *Les jeux et les hommes*.
Le masque et le vertige, Paris, Gallimard, 1967, p.203

CV/

EDUCATION

2013 - 2016

La Cambre, Brussels, Belgium

2011 - 2013

École Estienne, Paris, France

2010 - 2011

ENSAAMA - Olivier de Serres, Paris, France

2007 - 2010

Jean Mermoz, Buenos Aires, Argentine

RESIDENCIES

2023 • 2020 • 2019

Imprimerie de la banque nationale, Brussels, Belgium

Chapelle Sainte Marguerite, Cap Corse

Festival Illumino la nuit, la Roche-sur-Yon

SELECTED SOLO SHOWS

2024

The Handshake, Michel Rein, Paris, France

2023

Survie et délices, Galerie Variation, Paris, France

S.E.N.T.I.M.E.N.T.A.L., Galerie Les Compères, Dunkerque, France

SELECTED GROUP SHOWS

2023

Hit Again, Révélation Emerige

- Paris : 5 oct. → 5 nov. 2023

- Hôtel des Arts, Toulon : 2 déc. 2023 → 2 jan. 2024

- ARCO Madrid, Institut Français : mars 2024

Décembre, La Tour Orion, Montreuil Dépendance, Pavillon de l'Arsenal, Paris, France

2022

Prix International de Peinture Novembre à Vitry, Galerie Jean Collet, Vitry-sur-Seine, France

NO HARD FEELINGS, le Sample, Bagnolet, France

IN PRAISE OF PANSPERMIA, Espace Voltaire, Paris, France

CENDAR BRUXELLES, Galerie Zotto, KBK Brussels, Belgium

2021 - 2016

GOT IT FOR CHEAP and Velvet Ropes, Galerie Golsa, Oslo L'Âge de Roseau, Sagacity, Brussels, Belgium

Out of Sight, The Square, Geneva, Switzerland

Dessinrama, Villa Belleville, Paris, France

Aftershave, fondation Moonens, Bruxelles

GOUFFRE, galerie Agnès b, Paris

PUBLIC COMMISSION

2018

Les étoiles, la montagne, les rochers, les rochers, la pluie... DRAC ÎLE-DE-FRANCE, Paris, France

PUBLICATIONS

Revue *FIG* n°8 DÉPENDANCE

Main characters, revue Marécages (Lagon n°4)

Chez soi, revue GOUFFRE (Lagon n°3)

Panorama, éditions 3foisparjour

Seascape, revue Dôme (Lagon hors-série)

Navier-stokes, revue Volcan (Lagon n°2)

ROYAUMES, l'Amour éditions

INTERVIEW, PODCASTS

Le Bruit de l'Art, épisode 9, Interview

Radio Campus Paris, avec la revue Lagon

Radio Nova, avec l'Amour éditions



MICHEL REIN PARIS/BRUSSELS

MICHEL REIN Paris
42 rue de Turenne
75003 Paris
France

Phone +33 1 42 72 68 13
galerie@michelrein.com

Opening hours
Tuesday > Saturday 11am - 7pm

MICHEL REIN Brussels
Washington rue/straat 51A
1050 Brussels
Belgium

Phone +32 2 640 26 40
contact.brussels@michelrein.com

Opening hours
Thursday > Saturday 10am - 6pm